

LES
PAUVRES
EN
ESPRIT,
OU

SERMON sur les Paroles de
Saint Matthieu, Chap. 5.
vers. 3.

L E S
P A U V R E S
E N
E S P R I T,

Ou SERMON sur ces Paroles de
Saint Matthieu, Chap. 5.
vers. 3.

*Bienheureux sont les Pauvres en esprit, car le
Royaume des Cieux est à eux.*



ES FRERES,

IL ne se peut jamais imaginer de contra-
rieté plus grande, ni d'oposition plus
parfaite, que celle qui se trouve entre
JESUS-CHRIST & le Monde. Le feu
& l'eau, le chaud & le froid, le doux &
l'amer, la lumière & les ténèbres ne sont
pas si ennemis dans la nature, que ces deux
grands Principes le sont dans la grace. Le

P 5

Monde

Monde est l'Empire du Diable qui en est le Dieu ; mais J E S U S - C H R I S T est venu pour établir l'Empire de Dieu sur les ruines de celui du Diable. Le Monde flate la chair, & J E S U S - C H R I S T la gourmande & la mortifie. Le Monde gagne l'esprit par les sens, & J E S U S - C H R I S T combat les sens par l'esprit. Le Monde nous attache à la terre, & J E S U S nous élève au Ciel. Le Monde aime à paroître, & J E S U S à se cacher. Le Monde vante & étale des choses de rien, comme si c'étoient des miracles ; & J E S U S en faisant de grands miracles defendoit d'en parler, comme si c'eussent été des choses de rien. Le Monde cherche à se vanger & en fait gloire, mais J E S U S déteste la vengeance & se glorifie du pardon. Le Monde sacrifie tout à son intérêt, mais J E S U S a sacrifié tous ses intérêts au bien d'autrui. Le Monde vainc ses ennemis en versant leur sang, mais J E S U S, pour vaincre & pour triompher, n'a répandu que le sien. Le Monde estime & vénère les Grands, & J E S U S préfère les petits.

Je te rends grâces, dit-il, ô Père Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as révélées aux petits enfans. J E S U S & le Monde sont si contraires, que leurs sentimens se trouvent opposés en toutes choses. Ce que l'un cherche, l'autre le fuit ; ce que l'un estime, l'autre le méprise, ce qui est un honneur chez l'un,

LUC 10:
21.

l'un, est une honte & une infamie chez l'autre. Ce qui passe même pour une vérité dans le commerce de l'un, est souvent un mensonge & une imposture dans l'école de l'autre : & l'on peut dire hardiment que pour connoître les maximes du Monde, il ne faut que prendre le contrepied de JESUS-CHRIST; comme pour juger des maximes de J. CHRIST, il ne faut que prendre le contrepied du Monde. C'est pourquoy ce grand Sauveur dans son Sermon des Béatitudes, établit le bonheur dans des choses entièrement oposées à celles où le Monde le fait consister ; & chaque sentence qu'il y prononce est un Paradoxe, qui renverse les pensées & les sentimens des hommes du siècle. Le Monde met le bonheur dans la joye, & JESUS-CHRIST dans le deuil & dans la tristesse. *Bienheureux, Matth. dit-il, sont ceux qui meinent deuil.* Le Monde met le bonheur dans la bonne chère & dans les repas délicieux, & JESUS dans la faim & dans la soif. *Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif.* Le Monde met le bonheur dans la tranquillité & dans le repos, & J. CHRIST dans la persécution. *Bienheureux sont ceux qui sont persécutez pour justice.* Le Monde met le bonheur dans les applaudissemens & dans les loüanges, & JESUS-CHRIST dans les injures. *Vous serez bienheureux quand on vous aura injuriez, & qu'on aura dit toute mauvaise parole contre vous*

vous en mentant. Le Monde met le bonheur dans les Richesses, c'est ce qu'il recherche avec le plus d'ardeur, c'est ce qu'il embrasse avec le plus de confiance, ce qu'il possède avec le plus de jalousie, ce qu'il conserve avec le plus de peine; c'est son souverain Bien, c'est son Dieu; mais J. CHRIST trouve le bonheur dans la pauvreté. *Bienheureux sont les Pauvres*, dit-il maintenant dans nôtre texte. Estrange Béatitude, qui est l'aversion, l'effroi & l'horreur du genre humain. C'est pourtant le sentiment de la Sagesse éternelle, de celuy dont le jugement ne fauroit manquer d'être véritable, puis qu'il est la vérité même. On ne peut douter qu'il ne connût parfaitement & les richesses & la pauvreté, puis que comme le dit Salomon dans ses Proverbes, c'est luy qui fait le riche & le pauvre. Il n'ignoroit rien sur le sujet des richesses, car c'est luy qui les donne, & elles viennent toutes de sa main; ni sur le sujet de la pauvreté, car il l'avoit ressentie dans toute son étendue, & il en pouvoit parler par sa propre expérience. Ecoutez donc ce qu'il nous en dit avec tant d'assévération & de force. Mais écoutons-le, non avec l'esprit du monde qui est contraire au sien, c'est-à-dire contraire à la vraie raison & à la parfaite sagesse. C'est un esprit faux & égaré, à qui la lumière est ténèbres, & à qui les ténèbres sont lumière, qui apelle le bien mal, & le mal bien,

&

Prov.
22: 2.

& qui comme de certains verres trompeurs, fait voir les objets renversez dans une situation toute oposée à la naturelle. Aportons donc ici l'Esprit de JESUS-CHRIST, qui est un Esprit droit, juste, éclairé, qui montre les choses dans leur naïve forme, & qui juge non selon les apparences, mais selon la vérité. C'est avec cet Esprit que nous entrerons dans le sens de nôtre Sauveur. C'est avec cet Esprit que nous recueillirons le fruit de ses excellentes paroles, pour nous munir contre tous les scandales de la pauvreté, & pour nous affermir dans la profession du Saint Evangile, malgré toutes les incommoditez & tous les dégousts, que la chair y peut rencontrer. Voyons donc dans les lumieres de cet Esprit Saint, les deux points que nôtre texte nous propose. Le premier quels sont ces Pauvres dont il parle, ce sont *les Pauvres en esprit*. Le second, comment & par qu'elle raison ils sont bienheureux, parce que le Royaume des Cieux leur appartient; *Bienheureux sont les Pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux*. Voilà ce que vous & nous avons à considérer à cette heure, pour nôtre instruction & nôtre édification commune.

Comme il n'y a rien de plus étrange, ni qui paroisse plus incroyable, qu'une doctrine qui fait consister le bonheur dans la pauvreté; aussi les Anciens & les Modernes,
pour

pour éviter l'étonnement que peut causer ce Paradoxe , ont estimé qu'il falloit icy entendre une pauvreté purement spirituelle ; se fondans sur l'expression de nôtre Seigneur qui parle dans ce lieu de *Pauvres en esprit* , c'est-à-dire selon eux, de pauvres non en leurs corps & en leur condition extérieure par la disète des biens de ce monde, mais pauvres dans leurs ames , pauvres dans leur condition intérieure, par le sentiment qu'ils ont de leur misère & de leur indigence devant Dieu : si bien qu'à leur avis, les pauvres en esprit sont proprement les personnes humbles, qui n'ont point d'opinion de leurs richesses spirituelles, qui ne sont point persuadées de leurs mérites, qui ne vantent point leurs justices & leurs bonnes œuvres, comme les Pharisiens, qui ne ressembent point à ce vain & présomptueux Evêque de Laodicée, qui plein de luy-même, enflé de l'estime de ses perfections & de ses vertus, disoit, *Je suis riche & n'ay faute de rien* ; mais qui au contraire convaincus de leur nécessité & de leur néant devant le Seigneur, se reconnoissent *pauvres, misérables & nus* en sa presence. Ce sont-là, dit-on, ces pauvres en esprit ; ceux qui dans leur ame se trouvent dénuez des biens salutaires, pour ne présumer rien d'eux-mêmes, rien de leurs forces naturelles, rien de leur suffisance & de leur capacité propre, rien de leurs lumieres & de leurs qualitez per-

son-

Apoc. 3:
17.

soanelles, avoüant que naturellement ils sont vuides de tout bien, & que s'ils ont quelque chose de bon & de loüable, c'est une aumône de Dieu, une charité de Dieu, un pur effet de sa miséricorde envers eux, pareils à ces mendiants qui n'ont que ce que la compassion des personnes charitables leur accorde. Dans ce sens les pauvres en esprit seroient oposez aux orgueilleux & aux superbes.

Mais certainement il n'y a point d'apparence, que ce soit-là l'intention du Fils de Dieu dans cet endroit. Car premierement on ne voit point dans l'Escriture ni ailleurs, que cette façon de parler, *pauvre en esprit*, se prenne jamais pour signifier celuy qui est humble. C'est de-quoy on ne trouve d'exemple nulle-part dans les Auteurs sacrez ou profanes; par conséquent donner icy cette signification à ces paroles, c'est forger & s'imaginer un langage d'un sens entièrement inouï. Il est vray que dans le Chapitre soixante & sixième d'Esaië, le Prophète introduit Dieu disant, *A qui regarderay-je? à celuy qui est pauvre:* où les Interprètes Grecs ont traduit le mot de *pauvre*, par celuy d'*humble*. Mais on fait que dans les langues Grecque & Latine, ce terme d'*humble* ne se raportoit pas anciennement à cette vertu que nous apellons l'*humilité*, & qui consiste dans la modestie du cœur; mais qu'il désignoit l'état bas, rampant & abject des

des personnes misérables que l'affliction a humiliées, c'est-à-dire abatus sous le fardeau de l'adversité, & c'est ainsi que ce mot se prend dans ce passage d'Ésaïe, à qui regarderai-je, dit l'Éternel, à celui qui est humble, c'est-à-dire, à celui qui est *affligé*, comme l'a rendu nôtre Version, à celui qui est dans l'abatement & dans la douleur; témoin que Dieu ajoute aussi-tôt, & *qui a l'esprit brisé*, montrant par-la qu'il veut parler de celui qui est dans ces playes, que cause le sentiment des grands maux. A qui regarderai-je donc ? au pauvre ou à l'humble, c'est-à-dire à l'homme qui est dans l'humiliation pitoyable de la pauvreté, & qui rampe dans la bassesse d'un état calamiteux; ce qui ne fait rien au sujet que nous traitons. *Pauvre en esprit* donc ne se lit & ne se dit point pour exprimer une personne humble & modeste.

D'ailleurs il n'y a personne qui ne voye & ne confesse que JESUS-CHRIST a voulu icy avancer un paradoxe, c'est-à-dire une maxime étonnante, une nouveauté qui surprend l'esprit & qui choque le sentiment ordinaire. Mais quel paradoxe seroit-ce de poser que bienheureux sont les humbles ? Y a-t-il personne en la terre qui fust surpris de cette proposition ? L'orgueil n'est-il pas abhorré de tout le monde ? & n'est-ce pas une source de maux infinis ? L'humilité au contraire, n'est-elle pas l'a-
mour

mour de tous les hommes ? & n'est-ce pas la baze solide de toutes sortes de biens. Il faudroit donc, ou que J E S U S ne dist rien que de commun , rien qui ne tombât dans la pensée de chacun; ou que le paradoxe qu'il propose ne fust seulement que dans les mots, que ce fust simplement un jeu de paroles , une petite & froide ambiguité fondée sur l'équivoque des termes, ce qui seroit indigne de sa haute & admirable sagesse. Enfin ce qui décide la question, c'est l'autorité de Saint Luc. Car raportant la même maxime de nôtre texte, il s'est servi purement & simplement du mot de *pauvres*, sans ajoûter *en esprit*. Il fait parler ainsi J E S U S - C H R I S T, *Vous estes bienheureux vous pauvres, car le Royaume des Cieux est vôtre*; ce qui montre évidemment qu'il entend les vrais pauvres, ceux qui le sont réellement & de-fait, ceux qui se trouvent dans l'indigence & dans la nécessité; & même on remarque que le mot de *pauvres* dans l'original, désigne proprement les mendi-
πρωτοι.

ans ; comme en effet Tertullien raporte ainsi nôtre texte, *Bienheureux sont les mendi-*
Lib. 4.
adv.
Mercion.
c. 14.

dians, pour montrer que nôtre Seigneur porte sa pensée jusqu'à ceux qui sont réduits à mendier, à vivre d'aumônes, ce qui est le dernier point de la pauvreté. C'est-là véritablement ce qui fait un paradoxe; c'est-là ce qui surprend, ce qui étonne, ce qui confond le sens & l'esprit humain, de

mettre le bonheur jusques dans la mendicité. Quelle aparence, direz-vous, de trouver bienheureux ceux qui sont pauvres de cette maniere? puis que sans contredit la pauvreté quand elle est extrême, est une des plus grandes misères du monde; & si l'on a donné aux richesses le nom de biens, ne faut-il pas reconnoître par la raison des contraires, que la pauvreté doit tenir lieu de toute sorte de maux? En effet ne peut-on pas dire qu'elle comprend tous les malheurs ensemble, puis qu'elle traîne après elle la faim, la nudité, les fatigues, la honte, le mépris, les douleurs, les inquietudes? qu'elle écarte les amis, & que pire en ce point que la peste même, elle fait qu'on est abandonné, fiii & méconnu de tout le monde? En un mot une vie pauvre n'est pas une vie: & le fils de Syrac dans l'Ecclesiastique ne fait point difficulté de luy préférer la mort, quand il proteste qu'il vaut mieux mourir que d'être necessiteux; & c'est pourquoy il s'écrie, *O mort, combien ton arrest est il agreable à l'homme indigent!* Comment est-ce donc que la pauvreté étant un mal si fâcheux, si triste en luy-même, si affligeant dans ses suites, si honteux par les oprobres qu'il attire, si ruineux au corps qu'il accable, si dangereux à l'ame qu'il expose à des tentations violentes, si contraire par cette raison au salut; comment est-ce disje, que le Fils de Dieu y peut trouver du bonheur?

Ecclef.
41:3.

Com-

Comment peut-il prononcer affirmativement que bienheureux sont les pauvres ?

Mes Freres pour concevoir & pour justifier en même tems sa pensée, il faut distinguer trois sortes de pauvreté différentes. La premiere est une pauvreté maudite, la seconde est une pauvreté forcée, & la troisième une pauvreté volontaire. J'appelle pauvreté maudite, celle que Dieu envoie aux hommes pour punition de leurs péchez & de leurs crimes. Car comme Salomon dit, que la *benediction de l'Eternel est ce qui enrichit*, aussi est il certain que la malédiction divine est ce qui apauvrit plusieurs personnes, à qui Dieu par un juste jugement retire ses biens, parce qu'ils ne les employoient qu'à l'outrager par leurs excez, par leurs impiétez & par leurs débauches. C'est de quoy Moÿse menaçoit autrefois Israël dans cette dénonciation solennelle, où il luy disoit, *Si tu n'obeïs à la voix de l'Eternel ton Dieu pour prendre garde à faire ses commandemens, tu seras maudit en la ville & aux champs, le fruit de ta terre, la portiere de tes vaches, les brebis de ton troupeau, les semences de ton champ, tes vignes & tes oliviers seront maudits, tellement que tu te verras en disette de toutes choses; & Tsophar dans le livre de Job se sert là-dessus d'une comparaison extrêmement élégante, lors que parlant du méchant, il dit qu'un feu non soufflé le consumera; Job. 21. comparant la malédiction divine à un feu*

Prov. 10: 22.

Deut. 28: 15. & suiv.

Job. 21: 26.

secret & imperceptible, qui fond insensiblement l'or & l'argent, qui devore invisiblement les terres, les maisons & les possessions des mal-vivans, si bien que sans qu'on remarque aucune cause aparente de leur ruine, sans que les hommes s'en mêlent, on les voit néanmoins tomber dans la pauvreté. Misérables sont ces pauvres-là, car leur disette étant la suite de leurs crimes, elle les doit couvrir de confusion devant Dieu & devant les hommes, puis qu'elle leur reproche leur mauvaise vie, & que c'est une juste retribution de leurs péchez, qui leur font porter dès la terre, les marques de la colère du Ciel.

La pauvreté forcée est une seconde espèce différente de cette première, en ce qu'elle ne vient pas toujours de la malédiction de Dieu comme celle-là. Ce n'est pas toujours un effet de son indignation & de sa vengeance; mais c'est quelquefois une dispensation de sa sagesse, qui en veut tirer la matière de sa gloire, pour faire son œuvre dans nous malgré nous, en nous jettant dans un état qui nous fâche & qui nous chagrine, mais qu'il fait pourtant tourner à l'illustration de ses vertus, comme le témoigne l'exemple d'Elie, quand il se vit dénué de toutes choses dans le desert. C'étoit une pauvreté forcée, car il la souffrit avec beaucoup de peine & de repugnance, il s'en affligea, il en murmura même con-

tre

tre Dieu, il en vint jusques à se souhaiter la mort, & a s'écrier dans une douleur emportée, *C'est assez ô Eternel, pren maintenant mon ame, car je ne suis pas meilleur que mes Peres.* Cependant Dieu se servit de ce grand abandonnement de toutes choses, pour faire éclater en luy admirablement sa puissance ; tantôt en luy envoyant un Ange qui luy apportoit du pain, tantôt en le soutenant immédiatement par luy-même, & le faisant ainsi vivre quarante jours & quarante nuits de suite sans manger ni boire. Quelquefois même cette pauvreté forcée est un effet de la bonté paternelle de Dieu, qui veut par-là procurer le salut des hommes, en leur ôtant des biens dont ils abusoient, comme les Medecins condamnent, ou plustôt obligent les personnes trop replètes à la diète, au jeûne, & à l'abstinence, pour les purger de leurs mauvaises humeurs. Et ce fut ce qui arriva à l'Enfant prodigue. Pendant son abondance il n'employoit son bien qu'au mal, au luxe, à la luxure, à l'ivrognerie, à toutes fortes de déréglemens. Dieu luy enleva ces biens dont il faisoit un si pernicieux usage, il le reduisit à une pauvreté si extrême, qu'il se vit contraint de garder les pourceaux, & qu'il portoit même envie à ces vils animaux, qui remplissoient leur ventre de gouffes. Mais ce fut cette pauvreté qui luy ouvrit les yeux, pour reconnoître le débordement de sa vie, qui le fit

1. Rois
19: 4.

rentrer dans luy-même, & s'aller ensuite jeter aux pieds de son Pere, pour luy témoigner sa repentance en luy demandant pardon de ses fautes. En cela il est vray que cette pauvreté est heureuse & avantageuse. Cependant parce qu'elle est forcée & contrainte, que les hommes la portent impatientement, avec ennui, avec chagrin, avec murmure, on ne peut pas dire que bienheureux sont les pauvres à cet égard, puis qu'au contraire dans le tems qu'ils souffrent cette pauvreté, ils se trouvent misérables, ils se plaignent, ils lamentent, ils se dépitent, ils disent comme Jonas après la perte de son Kikajon, *Meilleure m'est la mort que la vie.*

Jon.
3:8.

Il faut donc aller à une troisième espèce de pauvreté, qui est celle que nous avons nommée volontaire. Quelle est celle-là direz-vous? Est-ce cette pauvreté philosophique que plusieurs des Payens ont recherchée, en renonçant à toute sorte de richesses pour philosopher plus à leur aise & sans embarras: comme ce vain Diogenes, qui pour tout bien, toute maison & tout heritage, n'avoit qu'un misérable tonneau, qui luy servoit de logis, de table, de lit, & qui faisoit toutes ses possessions dans le monde; ou comme ce phantasque Crates, qui ayant une somme considérable d'or la jetta dans la mer, en disant, allez misérables biens, je vous noye, de-peur d'estre noyé & abysmé par vous? Non, c'étoit-là une pau-

pauvreté ridicule , qui venoit ou d'une fausse gloire & d'une envie extravagante de paroître , ou d'une imbecillité puérile d'esprit , qui ne pouvoit prendre soin de rien ; ou d'une fierté dure & superbe, qui affectoit de mépriser ce que les autres estiment ; ou d'une bassesse & gueuserie naturelle, qu'on remarque dans de certaines gens , qui aiment à mener une vie chétive, pour estre dans une liberté obscure & fainéante, qui ne leur donne aucune peine.

Est-ce donc cette autre Pauvreté, qui fut pratiquée dans les premiers siècles de l'Evangile par les Eustathiens, & par ceux qui s'appelloient faussement Apostoliques ? C'étoient des gens qui abandonnoient généralement tous leurs biens par un scrupule de conscience, s'imaginant que les richesses étoient incompatibles avec le salut, & qu'avec elles il étoit impossible d'entrer dans le Ciel. Non c'étoit-là une pauvreté Hérétique, fondée sur une erreur manifeste. Car à considérer les richesses en elles-mêmes elles sont effectivement innocentes; on peut dire même quelles sont bonnes, puis quelles servent à faire quantité de biens. Ce sont des dons de Dieu, des presens de sa libéralité, des talens pris de ses trésors. Elles ont mille usages très-excellens ; & si les Israélites dans le desert employèrent l'or à faire une Idole, en formant cet abominable Veau, qu'ils adorèrent au grand deshonneur du

Dieu des armées; on les vit une autrefois s'en servir très-saintement à orner le Tabernacle de l'Eternel, quand ils y consacrerent les vaisseaux d'or & d'argent des Egyptiens. De-même, si quelques-uns se servent criminellement des richesses à mal faire & à offenser Dieu, d'autres s'en servent utilement & saintement à le glorifier & à le benir.

Est-ce donc cette Pauvreté Claustrale dont les nouveaux Moines se sont avisez, & qu'ils veulent faire passer pour un des plus hauts points de la perfection Evangelique? Non, c'est une Pauvreté superstitieuse, contraire à la Loy de Dieu, qui defendoit formellement à son peuple d'avoir ni de souffrir *aucun mendiant* dans ses Tribus, comme on le voit dans le 15. du Deuteronomie; contraire à la regle de J. CHRIST, laquelle porte qu'il est plus heureux de donner que de recevoir; au lieu que ceux qui font profession de cette mendicité mal nommée Religieuse, se tiennent beaucoup plus heureux de recevoir que de donner; contraire à l'exemple des Apôtres, qui aimoient mieux travailler de leurs mains que d'estre à charge à personne; contraire même à l'exemple des anciens Moines, qui se nourrissoient de leur travail & de leurs ouvrages; & Saint Augustin parlant de ceux de son tems, remarque que de leur abondance ils chargeoient des navires, pour envoyer des provisions dans les lieux où il y avoit des pauvres; contrai-

Deut.
15: 4.

Act. 20:
35.

Aug. de
morib.
Eccles. l.
1: c. 31.

traire enfin au vœu même de pauvreté, qu'ils font dans leurs Conuens & dans leurs Cellules, puis qu'ils ne sont pauvres que de nom, & riches en effet; pauvres en particulier, mais riches en commun; & si Saint Jérôme Hieron. ad nepot. Epist. 2. disoit des son siècle, que quelques-uns s'étrant faits Moines, se trouvoient plus riches que quand ils étoient séculiers, & que tel qui dans sa petite maison avoit à peine du millet & du pain noir à sôuler son ventre affamé, se trouvoit ensuite dans le Clergé ennuyé de pain blanc & de mets délicieux, certainement on peut bien tenir le même langage aujourd'huy.

Quelle est donc, me dites vous, cette pauvreté, que nous entendons sous le nom de volontaire? C'est Mes Freres, celle qui consiste à estre effectivement pauvres & à le vouloir bien estre; à porter volontairement cette condition & cet état quand Dieu nous y assujettit; à vivre content dans la disète, sans estre rongé ni de chagrin, ni d'enuie, ni d'inquietude, ni d'impatience; à benir le Seigneur sous le chaume de son petit toit, sous la bure grossiere de son pauvre habit, parmi les herbes & les legumes de ses plus simples repas, comme si l'on étoit dans toute l'abondance du monde. C'est-là ce que nôtre Seigneur apelle ici *pauvre en esprit*. Car Ebr. dans l'Écriture *l'esprit* se prend souvent pour l'affection & la volonté; comme quand Salomon dans ses proverbes, dit que l'homme

Prov.
27:28.

1 Cor. 7:
34.

me qui n'a point de pouvoir sur son esprit, est comme une ville sans murailles, c'est-à-dire qui n'a point de pouvoir sur sa volonté, & qui n'est pas maître de ses passions; & quand Saint Paul veut que la Vierge soit pure de corps & d'esprit, c'est-à-dire non seulement de-fait, mais aussi d'affection & de volonté. De-même donc pauvres en esprit, cela veut dire pauvres d'affection & de volonté, pauvres acquiesçans interieurement à leur pauvreté, & s'y accommodans sagement, avec des ames respectueuses & soumises. Car c'est que le Seigneur veut distinguer deux differentes sortes de pauvres. Les uns qui le sont par nécessité; & c'est-là une pauvreté sans louange; ceux qui la souffrent sont des pauvres purement, parce qu'ils le sont à regret & malgré eux, ils en gemissent d'ennui, ils en pleurent à toute heure, souvent même ils en fremissent de rage, comme un Lion affamé qui rugit quand la proye luy manque, ou qui rongé les barreaux de sa cage, quand la faim le presse dans sa prison. Les autres sont pauvres, mais en esprit, par un consentement libre de leur esprit, qui embrasse volontairement l'ordre de la Providence envers eux.

C'est-là une Pauvreté infiniment louable dans tous ses degrez. Je dis expressément dans tous ses degrez: car elle en a plusieurs, qui la distinguent chacun par son caractère & par ses effets. Le premier est de ceux qui
étant

étant nez dans la pauvreté, ou qui venant à y tomber par quelque infortune, la supportent avec patience & avec douceur, sans trouble, sans emportement, sans foiblesse, disans dans une religieuse soumission comme Job, *L'Eternel l'avoit donné, l'Eternel l'a ôté; le nom de l'Eternel soit benit: se representans avec le même dans le même endroit, que nous sommes sortis tout nus du ventre de nos meres, & que nous retournerons aussi tout nus dans le ventre de la terre, qui est la mere commune de tous les hommes; que moins on a de train & de charge dans un voyage, & plus on fait de chemin; que pour bien courir dans une carriere, il faut se depouiller presque de tout; & que comme les grands & pesans navires s'echoient & s'affablent, là-où les petites barques passent légèrement, parce qu'il leur faut peu d'eau à les porter, aussi les Riches puissans en biens perissent souvent où les autres se sauvent, parce qu'il leur faut peu de choses à les soutenir.*

Le second degré de la pauvreté en esprit, est de ceux qui pouvans s'enrichir par de mauvais moyens, & par des voyes illegitimes, aiment mieux demeurer pauvres que d'engager leur conscience, & d'interessier leur salut; qui considérans que *mieux vaut le peu du juste, que l'abondance du méchant; re-* *Psal. 37:16.* jettent tout gain blâmable & deshonneſte, disent à Satan lors qu'il vient leur offrir des
tre-

A7. 8: trefors d'iniquité, comme Saint Pierre à
 20: Simon le magicien, *Ton argent perisse avec toy,*
 Genef. & comme Abraham au Roy de Sodome,
 14: 22. *J'ay levé la main à l'Eternelle Dieu fort, Souve-
 rain possesseur des Cieux & de la terre, que je ne
 prendrai rien de toy, non pas même un fil ou la
 courroye d'un soulier, afin que tu ne puisses pas
 dire, j'ay enrichi Abraham; & qui préfèrent
 la pieté avec le contentement d'esprit qui la
 suit, à toutes les fortunes du monde.*

Le troisiéme degré, est de ceux qui se
 voient enlever leurs biens à cause de leur foi,
 & qui ne laissent pas d'y demeurer fermes;
 Eb. 10: comme ces fideles Ebreux, qui reçurent avec
 34+ *joye le ravissement de leurs biens, sachant que de
 meilleures richesses leur étoient réservées dans le
 Ciel, & s'estimans plus heureux de sauver
 leur ame dans la pauvreté, que de perdre
 cette partie immortelle & incorruptible
 par la conservation de leur opulence. Car
 aussi que serviroit-il à l'homme de gagner
 même tout le monde, s'il faisoit perte de
 son ame, pour se voir ensuite à jamais
 plongé dans une éternelle misère. C'est-là
 un degré considerable dans cette pauvreté
 en esprit. Car assurément il faut un grand
 courage, pour se résoudre à perdre tout ce
 qu'on a de possessions & de commoditez en
 la terre. C'est une terrible épreuve que de
 se trouver réduit à ce choix, ou d'abandon-
 ner tout son bien, ou d'abandonner sa Re-
 ligion. Il faut avoir une bonne part à la
 grace*

grace d'en haut pour bien opter en cette fâcheuse rencontre, & pour faire comme Moyse, qui estima l'opprobre de CHRIST être de plus grandes richesses que les trésors de l'Égypte, & qui choisit plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un tems des délices du péché.

Il y a pourtant un quatrième degré de cette genereuse Pauvreté qui va encore plus-loin. C'est celui de ces personnes Zélées, qui n'attendent pas qu'on leur ravisse leurs biens, mais qui les quittent volontairement eux-mêmes, par l'amour ardent qu'ils portent à la vérité, & par l'affection véhémement qu'ils ont pour leur salut. C'est ce que firent les Apôtres, qui disoient à leur bon Maître, *Voicy nous avons tout laissé & Math. 19: 27. j'avons suivy.* C'est ce que firent ces premiers Chrétiens dont il est parlé dans les saints Actes; car il est remarqué qu'ils vend^{Act. 4: 34.}oient leurs terres, leurs maisons & leurs héritages, pour en s'avenir aux nécessitez de l'Eglise. Admirable libéralité qui les rendit pauvres d'une pauvreté infiniment précieuse, puis qu'elle leur acquit une couronne immortelle dans le Ciel, & une gloire impérissable sur la terre. Car on peut dire de leur charité, ce que JESUS-CHRIST dit de cette boîte d'oignement précieux, que Marie Magdelaine répandit sur sa tête & sur ses pieds; il protesta que *par tout où Math. 26: 13. l'Evangile seroit prêché, on célébreroit l'action de*
cette

cette femme jusques à la fin du monde. Aussi le zèle de cette Église naissante fut comme un parfum excellent, dont la bonne odeur se répandit par tout l'Univers, & dont il fera parlé avec éloge dans tous les siècles.

Voilà donc, Mes Freres, quels sont ces pauvres qu'entend icy nôtre Seigneur. Ce sont des pauvres non sans esprit, sans courage, sans affection & sans volonté. Mais des pauvres en esprit, qui conservent toujours leur esprit dans leur pauvreté, qui ne le perdent point dans la perte de tout le reste, qui en demeurent toujours en possession & en fond, & qui se servent de cette pièce admirable pour soutenir courageusement leur misère. Voilà ceux que le Fils de Dieu prononce bienheureux, Bienheureux, dit-il, sont les pauvres en esprit; & c'est ce qu'il nous faut examiner maintenant.

Ce n'est pas que ce mot de *Bienheureux*, doive vous faire icy concevoir cette parfaite béatitude, qui consiste dans une entière exemption de tous maux, & dans une pleine possession de tous biens; ce Bonheur souverain, qui bannissant toutes les douleurs & toutes les craintes ne laisse pas même de lieu aux desirs, parce que l'immensité des félicités qu'il renferme, passe l'étendue de tous les souhaits. Il est évident que la Pauvreté est incompatible avec une telle Béatitude, puis que l'indigence est toujours

jours un mal, un manquement, un défaut, qui nous met dans la nécessité & dans le besoin, & qui ouvre la porte à mille desirs. C'est une privation importune, une souffrance ennuyeuse, une incommodité pénible. C'est une source malheureusement féconde d'ennuis & d'inquiétudes, & souvent une fontaine de larmes amères. Mais aussi faut-il distinguer deux sortes de Béatitudes, l'une de la Patrie, & l'autre du Pèlerinage, l'une du but & l'autre de la voye. Celle-là est la Béatitude du Ciel, & celle-cy de la terre. Celle-là est un bonheur en effet, en réalité, en jouissance, celle-cy en attente & en espérance seulement, suivant ce que dit Saint Paul *nous sommes sauvez en espérance.* Celle-là est le fruit mûr, plein & délicieux; celle-cy n'est que le germe, ou tout au-plus que la fleur qui le promet. Celle-là est la moisson, & celle-cy n'est que les prémices, qui nous en présentent quelques espics par avance. Celle-là est comme l'heureuse vendange, qui nous fait couler à souhait le vin nouveau du Royaume des Cieux; Celle-cy n'est que comme cette grappe d'Escol, qui fut apportée aux Israélites dans le desert, pour leur faire juger par cet échantillon de la fertilité & de l'excellence de la Canaan. Il n'y a donc que la Béatitude du Ciel qui soit accomplie, où toute larme soit essuyée de nos yeux, où il n'y ait *plus, ni cri, ni deuil, ni travail, ni douleur* quel.

Rom. 8: 23.

Apo. 21: 4.

quelconque; parce qu'en y voyant Dieu tel qu'il est, on s'y trouve pleinement transformé en sa ressemblance, pour y jouir comme luy de toute sa félicité dans la contemplation de sa face glorieuse. C'est-là un Bonheur qui ne se rencontre point en la terre. La Béatitude qui s'y possède est toujours nécessairement imparfaite; ce n'est qu'un prélude & un avantgoût: ce n'est qu'un bien accompagné & mêlé de beaucoup de mal: un Lis entre des Éspines, c'est-à-dire une joye environnée de douleurs; une Manne dans le desert, je veux dire un grain de douceur dans un monde d'amertume: & si l'on y prend bien garde, on trouvera que quand l'Écriture parle de Béatitude en la terre, ce n'est que par l'une de ces quatre considerations; ou seulement par opposition à d'autres personnes plus misérables, comme quand JESUS-CHRIST

LUC 23:
29.

s'écrioit, Bienheureuses sont les stériles, les ventres qui n'ont point enfanté, & les mamelles qui n'ont point allaité; non que la stérilité face le bonheur; mais c'est que dans un tems de guerre, de tuerie, & de massacres, celles qui ont des enfans sont plus à plaindre, que celles qui n'en ayant point, ne peuvent être exposées à la douleur de les voir égorger devant leurs yeux. Ou seulement par la délivrance de quelque grand mal & de quelque terrible péril, comme quand David dans le Pseaume trente deuxième disoit,

O que bienheureux est celui dont la transgression est quitte & dont le péché est couvert, ô que bienheureux est l'homme à qui Dieu n'impute point l'iniquité; non que cette remission renferme toute la plénitude de la félicité; mais c'est que celui qui en jouit est exempt de cette condamnation épouvantable, qui pend sur la teste des méchans impénitens. Ou seulement parce qu'on est dans le chemin du bonheur & dans le train qui y mène; & c'est ainsi que l'Écriture prononce Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu & la gardent, qui marchent dans la Loy de l'Éternel, & y méditent jour & nuit, qui observent ses témoignages & le recherchent de tout leur cœur; non que leur état en ce monde soit dans les termes d'une Béatitude achevée, mais c'est qu'ils tiennent la voye seure qui y conduit. Ou enfin seulement parce qu'on est destiné & disposé à être heureux; & c'étoit de cette manière, que le Psalmiste publioit *bienheureux le peuple dont l'Éternel est le Dieu*; non que ce Peuple choisi du Seigneur & honoré de son alliance n'ait encore quantité de maux à souffrir dans cette vie, mais c'est que l'élection de Dieu l'a destiné, & que sa vocation le dispose à jouir d'une béatitude éternelle. C'est proprement de cette dernière sorte, que J E S U S - C H R I S T déclare icy que les pauvres en esprit sont bienheureux. Comment bienheureux, dans un état aussi

triste & aussi misérable qu'est la pauvreté ? C'est par la destination de Dieu, c'est par la disposition salutaire où ils se trouvent, parce que c'est à eux principalement que Dieu destine les trésors de son Royaume Céleste, & qu'ils sont dans une disposition propre à en être rendus participans. Car comme le dit Saint Jaques, *Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde, pour être héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment.* Aussi est-ce ce que le Sauveur nous veut enseigner, lors que pour rendre la raison du bonheur de ces bons Pauvres, il dit que le Royaume des Cieux est à eux, pour dire qu'il leur est destiné, & que toutes ses richesses les regardent. Voyons quel est proprement ce privilège.

Jaq. 2:
5.

Je ne m'arrêterai point à vous expliquer ni à vous décrire ce Royaume des Cieux dont il s'agit en ce lieu ; car on vous en a parlé si souvent, que personne de vous ne peut ignorer qu'il signifie l'Empire du Messie, ce bienheureux Règne qui devoit être établi sous la Nouvelle Alliance, avec les grâces qu'il confère & les gloires qu'il promet. Je ne vous dirai donc rien de ce que nous avons dit d'autres fois sur ce sujet, & je me contenterai d'une nouvelle réflexion que nous n'y avons pas encore faite. C'est que dans le Vieux Testament il n'est jamais parlé du *Royaume des Cieux*, mais dans le Nouveau il n'y a rien de plus ordinaire, de plus
fre-

fréquent & de plus commun. Saint Chry-
 fosome disoit autrefois, que ni dans la
 Loy, ni dans les Prophetes, ni dans les
 Pseaumes, il n'avoit jamais trouvé le Royau-
 me des Cieux, mais qu'il l'entendoit à
 toute heure dans l'Evangile. D'où vient ce-
 la Mes Freres? Est-ce que le Ciel n'étoit
 pas promis ni donné aux Anciens sous la
 Loy. Non, ce n'est pas là la raison. Car ils
 attendoient aussi bien que nous la Cité per-
 manente, de laquelle Dieu est l'Architecte
 & le fondateur; ils cherchoient & desiroient
 le séjour Celeste; & l'exemple d'Enoch
 & d'Elie qui y avoient été ravis en corps
 & en ame, leur en assuroient trop visible-
 ment la possession pour en douter. Mais
 c'est que tant que les Israélites posséderent
 la terre de promesse, & regnerent dans
 cet agréable pais, ils ne considérèrent le
 Ciel que sous l'image de cette bienheureuse
 terre, ils n'envisagèrent le Royaume éter-
 nel que sous l'idée du temporel, dont ils
 jouissoient dans la Canaan. C'est pour-
 quoi leurs sacrez Auteurs parloient alors,
*d'hériter la terre, de voir les biens de Dieu en
 la terre, de manger les fruits de la terre,* & ils
 les entretenoient sans cesse du trône de
 David, du Sceptre de Sion, de la domina-
 tion de Jerusalem, parce que c'étoient en
 ce tems-là les idées ordinaires, sous les-
 quelles ils se promettoient les félicités du
 Ciel. Mais quand ils vinrent à perdre la

Hebr.
 11: 10.
 vers. 16.

terre de Canaan, le trône de David & l'Empire de Jerusalem, par la ruine de leur République & de leur Etat, alors il leur fallut nécessairement changer de langage. Alors le Ciel leur restant seul pour toutes choses, il ne fut plus question de s'amuser à parler du Royaume de la terre qu'ils n'avoient plus, & dont ils étoient miserablement déchus. Toutes leurs esperances se tournerent vers le Royaume des Cieux, qui faisoit alors tout leur bien, toute leur gloire, tout leur héritage. Ils envisagerent le Ciel tout à nud, tout à découvert, sans l'interposition de cette Terre qui arrêtoit auparavant leurs regards, & dont leur veüe ne pouvoit plus être occupée, puis qu'ils en étoient dépossédez. C'est pourquoy ce fut seulement dans le tems de la captivité de Babylone, lors que les Juifs étoient chassés de leur pais, qu'on mit en usage ces mots de *Royaume des Cieux*. La première mention qui s'en trouve, c'est dans le Prophète Daniel, qui étoit luy-même du nombre des captifs de Babylone. Car dans le Chapitre second de son Livre, voulant prédire la venue du CHRIST en la terre il disoit, *Et en ces jours-là le Dieu des Cieux suscitera un Royaume*: ce que les Ebreux prirent comme s'il avoit dit que Dieu susciteroit un Royaume des Cieux. Alors donc se consolant de la perte de leur terre par l'esperance du Ciel, ils commencèrent à parler *du Royaume des*

DAN. 2:

45.

des Cieux, & depuis il n'y eut rien de plus commun dans leur langue. Les Docteurs, le peuple, tous généralement avoient ces termes continuellement à la bouche, de sorte que JESUS-CHRIST venant au monde, il trouva parmy eux cette expression établie. C'est pourquoy il s'en servoit si souvent; c'est pourquoy aussi son Précurseur l'employoit dans ses prédications, en criant aux Troupes, *Amendez vous, car le Royaume des Cieux est approché*: & quand le Maître voulut faire son premier Sermon, il débuta par-là même, Bienheureux, dit-il, sont les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. *Matth.*
3: 2.

Il veut donc dire que son Règne leur appartient; le Règne de sa grace, qui comprend tous les fruits de son mérite & tous les dons de son Esprit, avec le Règne de sa gloire, qui contient toutes les felicités de son Paradis. C'est-là le partage des pauvres en esprit. Mais quoy, ce bienheureux Royaume n'est-il que pour eux? Les Riches en sont-ils exclus & n'y auront-ils jamais de part? O certes ce n'est pas là l'intention de nôtre Seigneur; Abraham étoit riche & ami de Dieu tout ensemble; car c'est ainsi qu'il est qualifié dans l'Ecriture. Job étoit le plus riche des Orientaux, & en même tems le plus juste de toute la terre. Et le Saint Esprit rend ce témoignage à Joseph d'Arimathée, qu'il étoit ** riche & honorable*, joi- * *Matth.*
27: 57.
Marc.
15: 43.

gnant ces deux qualitez, pour nous faire voir que les richesses & le vrai honneur qui consiste dans la vertu, peuvent fort bien se rencontrer dans une même personne. Le même J E S U S qui choisit des pêcheurs pour ses Apôtres, leur agregea depuis un Saint Paul, qui étoit illustre par sa condition aussi-bien que par sa doctrine: & ne voit-on pas entre les fidèles du Nouveau Testament un Denys Areopagite, c'est-à-dire, un Sénateur important du fameux Conseil d'Athenes? N'y voit-on pas un Proconsul de Chypre, c'est-à-dire un Gouverneur de cette Isle, qui dans les premiers & dans les derniers tems a tenu rang entre les Royaumes? N'a-t-on pas veu depuis dans l'Eglise Chrétienne des Empereurs, qui ont fait admirer leurs vertus à toute la terre? N'y voit-on pas encore aujourd'huy par la bénédiction de Dieu des Souverains & des Princes, des Grands & des Riches, dont la piété Auguste éclate magnifiquement sur les trônes, dans les Palais, dans les maisons opulentes, & qui au milieu de leur gloire & de leur grandeur savent conserver une pureté & une humilité vraiment Chrétienne. Le même Evangile qui nous parle d'un Lazare mendiant & se traînant à terre dans la poussiere avec les chiens, nous parle aussi d'un autre Lazare de Bethanie qui étoit riche, & que J E S U S aimoit jusques à ce point qu'il le pleura mort, & le ressuscita

cita

cita en suite par un effet signalé de son amour aussi-bien que de sa puissance. Même le premier Lazare, quand il sortit de ce monde, fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham. N'est-ce pas pour nous apprendre, que le Paradis est pour les pauvres & pour les riches, puis que si Lazare étoit pauvre, Abraham dans le sein duquel il nous est représenté reposant estoit si excessivement riche, que de ses seuls domestiques il fit une armée capable de tenir tête à quatre Rois victorieux, & de les battre en pleine campagne,

C'estoit donc une Hérésie extravagante que celle de ces anciens Visionnaires, qui soutenoient qu'on ne pouvoit se sauver avec les Richesses, & qu'il falloit les abandonner comme criminelles si l'on vouloit plaire à Dieu. C'étoit des fous aussi blâmables dans leur espèce, que les Juifs l'étoient dans la leur, lors qu'abusans de ce que la Loy promettoit à ses observateurs diverses bénédictions temporelles, ils posoient cette maxime, que l'esprit de Dieu ne reposoit point sur les pauvres. De part & d'autre c'étoient des emportez qui passoient les bornes, les uns pour, & les autres contre les riches. Il ne faut restreindre la grace de Dieu ni à l'une ni à l'autre de ces deux conditions d'hommes; elle peut se repandre sur toutes les deux; sanctifier les pauvres dans leur disète, & les riches dans leur abondance.

Car il faut toujours se souvenir de ce que J E S U S - C H R I S T dit dans l'Évangile, *Luc 18: 27. que les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu.* Quand il luy plaît déployer la force insurmontable de son esprit, il fait régler & purifier les riches au milieu de tous leurs biens, & en faire des exemples de sa grace d'autant plus éclatans, que la piété dans une condition opulente, est comme un Diamant enchassé dans un anneau d'or, qui en rehausse encore le prix.

Pourquoy donc J E S U S - C H R I S T affirme-t-il, que le Royaume des Cieux est pour les pauvres, puis que les riches peuvent le partager avec eux? C'est, Mes Freres, parce qu'encore que ceux-cy n'en soient pas privez généralement, cependant il est certain, que c'est principalement des pauvres que J E S U S compose son Eglise. C'est à eux beaucoup plus qu'aux autres qu'il adresse efficacement son Évangile. Ceux à qui la première nouvelle en fut portée, étoient de pauvres bergers. Ceux qui furent choisis pour en être les premiers Hérauts, étoient de pauvres pêcheurs. Ceux qui furent apellez pour en être les premiers Disciples, étoient de pauvres artisans: *Car Mes Freres, disoit Saint Paul aux Corinthiens, vous voyez votre vocation, que vous n'êtes point beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, c'est-à-dire, de puiffans en richesses, ni beaucoup de nobles.* Et quand

*1 Cor.
17: 26.*

quand le Sauveur apelloit son Eglise le petit Troupeau, il est certain qu'il ne regardoit pas seulement à la quantité & au nombre, mais aussi à la qualité; comme estant formée de personnes pour la plûpart pauvres & foibles.

Il est vrai que la chair & le sang trouvent icy beaucoup à redire. Pourquoi dit-on, **JESUS-CHRIST** a-t-il voulu que son Eglise fust particulièrement pour les pauvres? N'a-t-il pas fait un tort insigne à son Eglise par un choix de cette nature? N'a-t-il pas attiré par là de l'opprobre & du mépris sur son Evangile? N'a-t-il pas rebuté une infinité de personnes, qui ne peuvent se refoudre à s'associer avec une troupe de gueux & de miserables? Eh combien les riches auroient-ils été plus propres à établir son Regne en la terre? Combien leur or & leurs pierreries auroient-elles donné de lustre & d'éclat au Sanctuaire de l'Eternel? Combien leur argent auroit-il gagné d'ames à **J. CHRIST**? Combien leur autorité auroit-elle puissamment soutenu la bonne doctrine? Combien leur consideration auroit-elle attiré de monde dans l'Eglise du Seigneur, & auroit-elle rendu la vérité triomphante? Mais ce n'est pas icy une matière où la chair doit estre écoutée. Car il s'y agit d'un Royaume des Cieux & non de la terre; & la chair est naturellement aveugle dans les choses du Ciel. Elle ne les comprend

prend point; elle n'y entend rien; & sa pretendue sagesse n'est que folie dans les mystères de Dieu. Taisez-vous donc icy chair & sang pour laisser parler l'Esprit de JESUS, qui seul doit être écouté sur ce sujet. Et certes pour peu qu'on vueille mettre à-part les préjugés de la chair, pour entrer dans les sentimens de l'esprit, on trouvera que le Royaume des Cieux, la grace salutaire en Dieu sous l'empire du Messie devoit être pour les pauvres. Quatre raisons principales le peuvent justifier.

La première est prise de la contrariété qui se trouve entre les Richesses & la Piété, dans la disposition ordinaire de l'esprit humain. Contrariété si grande, que le Fils, éternel de Dieu n'a point fait difficulté d'affirmer, *qu'il est plus aisé qu'un chameau ou un cable passe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu.* Car il est certain que les Richesses par un effet presque inévitable gâtent l'esprit de l'homme. L'or & l'argent ne salissent pas tant les mains, qu'ils souillent les ames de ceux qui les manient: ils engendrent toute sorte de vices, parce qu'ils en allument la convoitise, ils en facilitent l'exécution, & ils en fournissent les moyens. C'est pourquoy Saint Paul remarque, *que ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation & dans les pièges, dans plusieurs desirs fous & nuisibles qui plongent les hommes dans la destruction.* Les Payens mêmes

Matth.
19:24

1 Tim.
6:9

mes ont remarqué, que quand Plutus, qui, selon eux étoit le Dieu des richesses, en-^{Lucien}troit chez quelqu'un, il y menoit avec luy le faste, l'arrogance, la mollesse, la fraude, & qu'il avoit toujours une infinité de crimes à sa suite. Il ne faut donc pas s'étonner si le Royaume des Cieux est pour les pauvres. Car puis que c'est par la Sainteté que J E S U S regne dans nos ames, qui ne voit que les richesses nous doivent empêcher d'avoir part à son bienheureux Royaume, elles qui sont si contraires à la sanctification, par laquelle l'empire du Fils de Dieu s'établit dans nos consciences. Les richesses engendrent l'orgueil. Combien donc s'accordent-elles mal avec la grace de J E S U S - C H R I S T, qui n'est que pour les humbles? J E S U S le Prince & le Souverain du Royaume des Cieux, nous propose l'humilité pour une des loix fondamentales de son Estat; & c'est dans cela particulièrement qu'il veut que nous imitions son exemple, *Apprenez de moy, dit-il, à estre*^{Matt.}
debonnaires & humbles de cœur. Mais les ri-^{11:39.}chesses inspirent un sentiment tout contraire, & si elles avoient une voix on les entendroit crier, Apprenez de nous à estre fiers, superbes, méprisans, & à regarder les autres de haut en bas comme des miserables & des gens de rien. Les richesses donnent un grand amour pour la terre. Comment donc les accorder avec le Royaume des Cieux, qui

Matth.
6:24

qui se propose de nous détacher de la terre pour nous faire chercher les choses qui sont en haut ? C'est pourquoy nôtre Seigneur considère Dieu & Mammon comme deux maistres dont le service est incompatible , *Nul, dit-il, ne peut servir à deux maistres, car on il aimera l'un & haira l'autre; ou il se tiendra à l'un & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à Dieu & à Mammon le Dieu des richesses périssables.* Avouons donc que les pauvres sont plus propres pour le Royaume des Cieux, puis qu'ils trouvent dans leur condition beaucoup moins d'obstacles à la piété, moins de tentations au vice, moins de liens qui les attachent au monde, moins d'amour pour le siècle, & plus de penchant vers l'Eternité, où leur état même les fait aspirer.

La Seconde raison de cette conduite de Dieu envers les pauvres se tire de la diversité des deux Alliances, de la différence qui se trouve entre la Loy, & l'Évangile. Car il est vrai que sous la Loy, les promesses de Dieu étant temporelles & les bénédictions terriennes, Dieu donnoit alors les richesses en partage à ses serviteurs, il en recompensoit la piété des Justes, parce que c'estoit le tems de l'enfance & de la puérilité de l'Église. Dieu donc y traittoit les hommes comme des enfans, leur promettant le lait & le miel de la Canaan, pour les allécher par ces petites douceurs; comme vous voyez qu'on

at-

attire les enfans avec des dragées & des confitures. *Si tu obéis*, disoit-il alors par la bouche de Moÿse, *si tu obéis à la voix de l'Eternel ton Dieu, il te fera abonder en biens*; C'étoit donc alors le tems des riches, & la pauvreté y étoit en quelque sorte une marque de la malédiction du Ciel. Mais sous l'Evangile c'est tout le contraire. Les choses y ont entierement changé de face. Car les promesses de Dieu y sont toutes spirituelles & toutes celestes; & bien loin que Dieu y fasse espérer des richesses, des honneurs, des plaisirs & des voluptez terriennes, il n'y propose que des croix, des persecutions, des misères & des souffrances; pour nous sévrer ainsi des biens de la terre, & nous tourner tous entiers vers le Ciel où il nous appelle. C'est donc le tems des pauvres; qui ont plus de rapport avec cette nouvelle Alliance, qui nous oblige souvent à tout quitter pour suivre J E S U S- C H R I S T; qui veut que nous abandonnions nos maisons, nos champs, nos héritages, toutes nos possessions généralement pour sauver nos ames, & pour conserver la pureté de la foy. C'est principalement ce qui témoigne, que les pauvres sont mieux disposez que les riches pour le Royaume de Cieux. Car quand il faut tout abandonner pour la cause de l'Evangile, les riches ne peuvent s'y refoudre. Ils y ont mille peines, ils y font mille difficultez; il semble qu'on parle de leur arracher

le

Deuter.
28: 1.
11.

le cœur & les entrailles. Quitterois-je, disent ils, mes belles terres que j'ay faites avec tant de soin & de dépence, & où je passe si agreablement ma vie? Quitterois-je mes maisons & mes meubles précieux, dont la veüe & l'usage me donnent des satisfactions si sensibles? Perdroy-je ma charge & mon office, qui me fait considérer dans le monde? C'est ce qu'ils ne peuvent obtenir d'eux-mêmes & de leur cœur engagé dans leurs grands biens. Les liens de Mammon les serrent & les étraignent si fort qu'ils ne sauroient s'en défaire: & vous le voyez dans l'exemple de ce jeune Riche, dont il est parlé dans l'Évangile. Car il étoit tout sur le bord du Royaume des Cieux, il étoit à la porte, & cependant il ne put y entrer. Car quand il ouït parler de vendre & de quitter tous ses biens pour le Fils de Dieu, il s'en alla triste, l'attachement à ses richesses le retint, le retira, luy fit tourner le dos au Sauveur; aimant mieux perdre le Souverain héritier de toutes choses, que de renoncer à ses tresors. O que les pauvres sont bien plus propres à se donner à JESUS-CHRIST. Rien ne les empesche, rien ne les détourne rien ne les embarrasse. S'il faut partir, s'il faut courir pour le nom de JESUS & pour l'intérest de sa vérité, ils sont toujours prests d'aller où le Ciel & leur devoir les appelle; & comme ils ne sont point accoutumez à vivre ni dans la pompe, ni dans

l'a-

l'abondance, ni dans les delices, ils souffrirent aisément les incommoditez où l'Evangile les peut exposer. C'est ce qui oblige nôtre Seigneur à dire que son Royaume est pour eux ; & le Prophète Esaïe dès son tems l'avoit introduit disant, *que Dieu* Esaïe. 61: 1.
l'avoit Oint & sacré pour évangéliser aux pauvres.

Une troisième raison de ce procédé, se prend de la conformité qui doit être entre le Roy & le Royaume des Cieux, entre le Prince & les sujets. Car J E S U S nôtre Roy céleste vescu dans une pauvreté extrême pendant son séjour icy bas au monde ; selon la prédication expresse de Zacharie qui en avoit averti l'Eglise, en criant à Sion, *Voicy ton Roy viendra à toy, juste, pauvre &* Zach. 9: 9.
abject, monté sur le poulain d'une asnesse ; & Saint Paul remarque expressément, qu'en- 2 Cor. 8: 9.
core qu'il fust riche, cependant il s'étoit fait pauvre pour nous enrichir. Comme de-fait on luy vit prendre la pauvreté pour compagne dans toutes choses. Car il fut pauvre dans sa parenté, puis qu'il eut pour Mère une simple fille fiancée à un Charpentier. Pauvre dans sa naissance, où il n'eut pour logement qu'une étable, pour berceau qu'une crèche & pour compagnie que des bestes. Pauvre dans son train & dans sa suite, puis qu'il ne fut accompagné que de chétifs & misérables pêcheurs. Pauvre dans sa vie où il se vit plus dénüé que les oiseaux du Ciel

Matth.
8: 20.

Ciel qui ont des nids, & que les renards de la terre qui ont des fosses; au lieu que pour luy il n'eut pas où reposer seulement sa teste. Pauvre dans sa mort, où il fut dépouillé tout nud, où il n'eut pas seulement un sepulchre à luy; & sans la charité d'un Juif qui luy presta le sien, il seroit demeuré à la voirie publique de Jerusalem. N'est-il donc pas juste, n'est-il pas nécessaire que les Disciples ressemblent au Maître, & que les membres tiennent de la condition de leur Chef? L'Auteur de la Religion Chrétienne ayant été pauvre & privé de tous biens, quelle irrégularité seroit-ce, de voir ceux qui la professent dans l'opulence & dans les richesses? De voir des serviteurs magnifiques & somptueux, à la suite d'un Maître pauvre & couvert de simples haillons? Ce seroit une difformité monstrueuse; & bien loin de porter les livrées de nôtre Prince, ce seroit porter des couleurs étrangères, qui ne luy conviennent pas, & qu'il ne connut jamais. Il faut, il faut que nous beuvions à sa coupe, & que nous soyons batifés de son bapême; à la coupe de ses amertumes, si nous voulons être un jour abruvez au fleuve de ses delices; que nous participions au bapême de ses calamitez & de ses souffrances, si nous voulons avoir part enfin à l'effusion admirable des richesses de sa gloire. Voila pourquoy Dieu choisit les pauvres de ce monde,

monde; parce qu'étans conformes à l'image de son Fils, ils sont propres à représenter sa personne sur la terre, & à mettre devant les yeux l'état où il se vit dans ce bas monde.

Enfin la dernière raison de ce choix, c'est la considération de la gloire de Dieu. Ouy, Mes Freres, quoy qu'en puisse dire la chair ambitieuse & mondaine, la gloire de Dieu éclate mille fois mieux dans la pauvreté de ses enfans, qu'elle ne feroit dans leur opulence. Car si on les voyoit chargés de richesses, on attribueroit la consécration de son Eglise & le succès de son Evangile à l'abondance de ses Sectateurs; on diroit, ce n'est pas une merveille, que cette Doctrine attire tant de personnes à sa profession & qu'elle les y maintienne, puis qu'elle comble de biens & d'honneurs ceux qui l'embrassent. Les plus mauvaises Religions du monde peuvent s'avancer par cette voye: le Diable même se fait des adorateurs en disant, *je te donnerai*. La grande paillarderie de l'Apocalypse trouve des amoureux, parce qu'elle est toute couverte d'écarlate, toute parée de pierreries, & qu'elle présente le vin de ses abominations dans une coupe d'or. Ainsi la gloire de Dieu seroit obscurcie sous l'éclat de l'or: les conquestes de JESUS-CHRIST seroient attribuées à la puissance de Mammon; l'efficacité de la grace divine ne seroit conside-

rée que comme l'effet d'un allèchement humain ; & l'on ne croiroit jamais que ce fût la faim & la soif de justice, mais la faim & la soif de l'or qui attirât les peuples à JESUS-CHRIST, s'il y avoit des Trésors à gagner à sa suite. Mais quand on voit une doctrine destituée des biens de la terre, une doctrine qui ne presche & ne presente que la pauvreté, s'attacher néanmoins des cœurs, qui la retiennent avec une fermeté inébranlable, malgré toutes les incommoditez qui l'accompagnent, ô certainement il faut reconnoître que c'est-là l'œuvre de Dieu. Là paroist son doigt tout puissant, sa vertu vrayement la grande, & l'on doit avouer qu'une telle efficace ne peut venir que de la force victorieuse de la Grace, qui fait triompher de toutes les résistances & de toutes les contrarietez de la nature. Ce fut pour cela que JESUS-CHRIST choisit de pauvres matelots pour être les premiers Hérauts de son Evangile, afin qu'il eût toute la gloire du succez de leur prédication. Voyez, dit la-dessus Saint Ambroise, *Voyez le conseil céleste ; il choisit non des sages, non des riches, non des nobles, mais des pêcheurs, de peur qu'il ne semblaît avoir fait venir les hommes à luy par la prudence, ou les avoir achetez par les richesses, ou les avoir attirés par l'autorité de la noblesse, mais afin que la vérité prévalût toute seule.* Il voulut que l'ignorance fût employée à confondre le savoir, la

SUR S.
LUC.
L 5: 6.
6.

la simplicité à triompher de l'Eloquence, la pauvreté à s'assujettir les richesses, afin que toute la terre reconnût que cette merveille venoit de luy, & que les Apôtres eux-mêmes en voyant l'oeuvre de leurs mains, eussent sujet de dire *non point à nous, non point à nous Seigneur*, mais à toy seul en est due toute la gloire. Ce qu'il fit au commencement dans ses Apôtres, il a continué depuis à le faire dans ses Fidèles; les choisissant pauvres & méprisables selon le monde, afin que tout l'honneur de leur conversion, de leur foy & de leur persévérance luy demeure. Car que pouroit-on soupçonner en faisant réflexion sur leur attachement à l'Evangile? Qu'est-ce qui les pourroit rendre si ardens dans l'amour qu'ils luy portent, si fermes & si constans dans la profession qu'ils en font, puis qu'ils n'y gagnent rien que des maux & de la pauvreté, qu'ils n'y trouvent nul avantage du costé du siècle, & qu'ils y perdent même souvent le peu de bien qu'ils y apportent? Ne faut-il pas nécessairement que ce soit l'évidence de la vérité qui les persuade, la force inuincible qui les captive, qui les retient dans ses indissolubles liens? Ne faut-il pas que ce soit la Grace du Ciel, qui leur fasse ainsi fouler aux pieds toutes les considérations de la terre? Ainsi ce grand Dieu qui fut au commencement tirer la lumière des ténèbres, fait encore tous les jours tirer l'éclat

de sa gloire de l'obscurité de ses enfans, & faire servir la pauvreté de ses fidelles à l'illustration de sa vérité.

Vous voyez maintenant, Mes Freres, avec combien de sagesse Dieu a voulu que le Royaume de son Fils fût pour les pauvres; & c'est par là que se justifie le Paradoxe qu'il avance touchant le bonheur de la pauvreté, *Bienheureux, dit-il, sont les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.* Ce que nous devons à cette heure recueillir de cette importante doctrine se rapporte à trois leçons principales.

La première, c'est que vous ne devez point vous scandaliser de la simplicité & de la bassesse de l'Eglise de JESUS CHRIST, quand vous y voyez des personnes pauvres, abjectes & de peu de considération dans le monde. C'est-là la condition & la destinée de cette Eglise en la terre; c'est-là l'ordre de l'Élection de Dieu; c'est-là le partage de ses enfans dans cette vie. Les Royaumes du monde & leur gloire sont laissez au Dieu du siècle. La pourpre & l'écarlate sont à la Beste proferante des blasphêmes. Les aulx & les oignons délicieux sont dans le royaume de Pharaon, les hauts lieux dans le party des Idoles, & le Regne de JESUS CHRIST n'est point de ce monde. Il n'y faut donc point chercher les richesses, les grandeurs & les dignitez du monde. Ce seroit vouloir renverser l'ordre des choses; ce se-

seroit vouloir trouver le monde là où il n'est pas, & où il ne doit pas estre. S'il y étoit, il seroit à craindre que JESUS-CHRIST n'y fût pas, puis que luy & le monde sont incompatibles. O vous, qui nous reprochez nôtre pauvreté & nôtre misère, qui nous traitez de canailles & de gens de neant, avez-vous oublié que vous êtes Chrétiens ? Car si vous y songiez bien, pourriez-vous nous faire un reproche, qui est si contraire à l'esprit du Christianisme ? Dites-nous un peu je vous prie, qui en est le Chef & l'Auteur ? Un pauvre, un homme vivant d'aumônes, un ver rampant dans la poudre de la terre. Qui en sont les fondateurs ? Des pauvres, de simples pêcheurs, des gens de la dernière lie du peuple, qui n'étoient regardez que *comme la* 1 Cor.
raclure & la baliûre du monde. 4: 14 Qu'estoit
l'Eglise Chrétienne dans les commencemens ? Une petite troupe de pauvres artisans qu'on traittoit avec le dernier mépris. Auriez-vous voulu vous joindre alors aux Payens, qui dans la vanité de leurs grandeurs, de leurs richesses & de leur puissance insultoient à la pauvre Eglise de nôtre Seigneur ? Auriez-vous crû bien autoriser le Paganisme, en alleguant que les Empe-reurs, que les Princes, que les Gouver-neurs, que les Magistrats, les Pontifes & les Sacrificateurs, que les Philosophes, les beaux Esprits & les honnestes gens du monde

de étoient dans son party , pendant qu'on ne voyoit qu'une triste populace dans la Religion Chrestienne? Pourquoi donc voudriez-vous aujourd'huy vous servir d'une raison ou d'un préjugé, qui dans les commencemens du Christianisme auroit été si injuste , si condamnable, si oposé aux sentimens de l'esprit de CHRIST? A Dieu ne plaise, Freres bien aimez , que nous donnions jamais lieu dans nos ames à un scandale si mal pris & si mal fondé. A Dieu ne plaise, que nous imitions jamais ce malheureux Prince dont parle l'Histoire. C'étoit un Prince Payen, qui ayant pris quelque goust à la Religion Chrétienne fit dessein de l'embrasser; & comme il se préparoit à recevoir le Saint Batême , il s'avisa de faire une question à l'Evêque , & de l'obliger même par serment à luy dire la vérité d'une chose; savoir où il y avoit un plus grand nombre de Rois, de Princes & de Nobles, ou dans le Paradis des Chrétiens, ou dans l'enfer des Payens. Sur quoy l'Evêque luy ayant avoué ingenuement, qu'il y en avoit beaucoup moins dans le Paradis, où le Batême & la foy devoient l'introduire, il se retira tout aussitôt en disant , qu'il aimoit mieux aller en enfer avec les Princes ses prédécesseurs , que dans le Paradis avec une troupe de pauvres gens. O brutalité prodigieuse, & cependant trop commune! Car si tout le monde ne dit pas les choses aussi détrouffément

que

que ce miserable Prince , & ne s'exprime pas dans les mêmes termes , il est vray néanmoins qu'une infinité de gens pensent comme luy , ou s'ils ne pensent pas , au moins ils font sans y penser ce qu'il fit par une résolution monstrueuse. A Dieu ne plaise encore une fois , que nous soyons de ce nombre , que nous aimions mieux nous perdre avec les riches & avec les grands Seigneurs , que de nous sauver avec les pauvres. O que j'aimerois bien mieux estre avec un Saint Paul travaillant de ses mains à coudre des Tentes , qu'avec tous les magnifiques Prêtres de Diane , qui piaffoient dans ce superbe Temple d'Ephèse , qui passoit pour une des sept Merveilles du monde. O que je choisirois bien plù-tôt de jûner avec Elie dans un desert , que d'assister aux banquets des sacrificateurs de Bahal sur les hauts lieux. O que JESUS dans une nacelle au milieu de quelques pêcheurs , vaut bien mieux que le Pontife & les Docteurs de la Synagogue dans leur Temple & dans leurs Chaires.

Je ne me scandaliserai donc jamais , pour voir l'Eglise composée de peu de gens & de gens de peu. Plus elle sera petite , & plus je la trouverai conforme à son Chef , à ses Fondateurs , à son origine ; & je préférerai toujours une société de laquelle je pourrai dire comme Loth de Tsohar *Elle est petite, Gen 19: mais mon ame y vivra,* à une autre qui seroit ²⁰

grande comme Babylone, mais sur laquelle je craindrois d'entendre crier à la fin, *Helas, Helas, la grande Cité, dans laquelle tous ceux qui y trafiquoient estoient devenus riches de son opulence, comment en un instant a-t-elle esté desolée ?*

Ce n'est pas assez de se defendre du scandale de la pauvreté, il faut de plus éviter le mépris des Pauvres, & c'est la seconde leçon que nous fournit nôtre texte, en nous assurant que le Royaume des Cieux est à eux. Car quelle injustice de mépriser ceux qui sont apellez à un si grand & si magnifique partage, de mépriser les enfans du Roy des Roys, des gens qui doivent régner un jour avec luy & porter des couronnes éternelles. L'aparence est chétive dans leur personne, je l'avoüe, mais le fond y est admirable. Ils cachent des tresors d'un prix infini dans de simples vaisseaux de terre, Leur gloire est au dedans: ils ressemblent à ces conques précieuses, qui au dehors ne presentent qu'une écaille vile & grossière, mais qui renferment des perles d'une beauté & d'une valeur extraordinaire. Les riches sont le plus souvent comme ces Temples d'Egypte, qui n'avoient rien de beau que le dehors, & qui sous des voutes magnifiques & sous des lambris dorez, ne cachoient qu'une ridicule souris, ou un horrible Crocodile. Mais les pauvres gens de bien sont comme ce Sanctuaire de l'Eternel,

nel,

nel, qui sous de simples peaux de Tesson étoit tout brillant d'or & de richesses, & logeoit cette Arche majestueuse qui étoit la gloire de Dieu. Il est certain que ce n'est point par les choses extérieures, tels que sont les habits, les honneurs & les biens du corps qu'il faut estimer les hommes; non plus que ce n'est point par la beauté du fourreau qu'on juge de la bonté d'une espèce, ni par la broderie de la selle qu'on reconnoît l'excellence d'un cheval. Le prix de l'homme dépend des choses qui sont proprement de l'homme, qui sont dans luy, & non pas autour de luy. Et à le prendre de cette manière, les pauvres doivent être considérez avec respect, puis que sous la bure & la toile qui les couvrent, ils ont souvent des esprits mieux faits, des ames plus vertueuses, des entendemens plus éclairés, des cœurs plus purs & plus saints, que les riches plongez dans les vices & dans les vanitez du monde. Comment mépriser sans un orgueil insupportable ceux que Dieu a choisis, qu'il a honorés de sa vocation, qu'il a comblez de ses graces, qu'il a daigné adopter pour être de ses enfans? *Ainsi doit-on faire à l'homme* Es. 6:
que le Roy prend plaisir d'honorer., disoit-on 9:
autrefois en promenant Mardochée sur le cheval & sous le manteau Royal d'Assuerus. Quoy, la pourpre de ce Prince suffisoit pour attirer le respect de tout le monde sur un Mardochée, qui n'étoit qu'un

étranger captif dans Babylone; & la vocation de Dieu, cette vocation admirable, qui revest les pauvres fidèles du crêpe pur & luisant des justifications des Saints, qui les revest de la robe même Royale du Fils éternel de Dieu, ne les feroit pas considérer dans l'Eglise? Ce qu'ils sont & ce qu'ils seront les rend également vénérables. Ils sont maintenant enfans de Dieu, frères de J E S U S - C H R I S T, temples vivans du Saint Esprit, héritiers du Ciel. Ils feront un jour compagnons des Anges, possesseurs du Paradis, maîtres de l'Empire de l'Univers; & comment donc les mépriser sans deshonorer Dieu qui les a choisis, J E S U S - C H R I S T qui les a rachetés, le Saint Esprit qui les a régénérés, le Ciel & le Paradis qui leur appartient par droit d'héritage. O riches mondains ne vous en faites point accroire; la condition d'un pauvre craignant Dieu est mille fois plus à estimer que la vôtre. J E S U S n'a jamais appelé les riches heureux; au contraire il a crié formellement, *malheur sur vous riches*. Mais il a prononcé que bienheureux sont les pauvres, parce que le Royaume des Cieux est à eux. Vous donc pauvres des biens de ce monde, mais riches de ceux de la foi, ne vous plaignez point de votre condition & de votre état. Vous ne serez jamais pauvres, ayant ces précieux & inestimables trésors de la grace que Dieu

LUC 6:
24

a mis dans vos cœurs, ces magnifiques espérances de la gloire qu'il vous réserve dans le Ciel: & quiconque est si avantageusement partagé, fût-il réduit sur un fumier comme Job, fût-il couché dans la boue comme Lazare, il peut bien dire qu'il a la bonne part, & que le plus beau de l'héritage est échû heureusement dans son Lot. *Les grâces* ^{Fig. &} *pillages d'Ephraïm ne sont-ils pas meilleurs que la* ^{2.} *vendange d'Abiézer, & la moindre des grâces de J E S U S - C H R I S T ne vaut-elle pas mieux que toute l'opulence du monde, puis qu'elle nous assure un héritage incorruptible & un Royaume éternel ?*

Enfin la troisième instruction qui se retire de nôtre texte, c'est que le vrai bonheur de l'homme consiste dans les biens spirituels & salutaires. Car voyez par quelle raison le Fils de Dieu prononce que les pauvres sont bienheureux, c'est, dit-il, que le Royaume des Cieux est à eux. Ce qui fait donc la véritable félicité, ce sont les biens du Ciel, & non ceux de la terre. Ce sont les avantages de l'ame, & non ceux du corps, les richesses de Dieu, & non celles du monde. Car en effet, quelle comparaison y a-t-il entre les biens terriens & les célestes ? Les richesses d'icy bas sont volages, passagères & inconstantes; mais les autres sont éternelles & permanentes aux siècles des siècles. Celles-là nous quittent du moins en la mort: mais celles-cy nous rendent immortels.

Celle-

Celles-là sont des épines, qui étouffent souvent dans nos ames la bonne sémence de la parole de Dieu : mais celles-cy sont des arbres de vie, qui portent dans nous des fruits admirables en tout tems. Celles-là sont des chaînes dangereuses, par où Satan nous entraîne souvent dans la perdition éternelle; mais celles-cy sont des chaînes d'or & de Diamans, qui nous lient & nous unissent indissolublement avec Dieu. O les précieuses richesses, ô les vrais biens dignes de nos soins, de nôtre amour & de nos souhaits! Ce sont-là les vraies richesses, & toutes les autres n'en ont que l'ombre & le nom seulement. Car tous ces biens du monde dont les hommes sont si amoureux, ne sont pas de véritables richesses, puis que toute leur valeur ne dépend que de l'opinion & de la fantaisie des hommes, Ils n'ont de prix que ce qu'on leur en veut donner; & quand il plaist à ceux de Lacédémone, leur monnoye de fer est aussi recherchée, aussi estimée, que celle d'or & d'argent l'est parmi les autres peuples. Aussi quand le Sage a perdu tout ce qu'il en avoit, il ne s'en juge pas plus pauvre. Il croit n'avoir rien perdu, & après la ruine de sa maison, le brûlement de ses meubles, la rupture de ses coffres, & l'enlèvement de tout son bien, il dit néanmoins qu'il porte avec luy tout ce qui étoit véritablement à luy. Mais les richesses du Ciel sont des biens solides, & qui

qui ont une réelle excellence, puis qu'ils rendent les hommes meilleurs, sages, savans, justes, saints, immortels, & souverainement heureux. Ce sont-là des richesses, qui valent mieux que tout l'or d'Ophir & de Havila. Ce sont des perles plus précieuses que toutes celles de l'Orient, & que tout le Bédellion du Paradis terrestre. C'est-là plus que toutes les mines du vieux & du nouveau monde. Riches qui vivez dans l'abondance des biens de la terre, vous possédez beaucoup de choses, mais une seule vous est nécessaire; c'est la foy vive & efficace, qui produit la sanctification. Sans cela votre opulence n'est que disette, votre gloire que confusion, votre félicité que misère, vos délices & vos plaisirs, qu'un vain châtouillement qui vous fera mourir en riant. Vous estes pauvres, si vous n'estes fidèles à J E S U S - C H R I S T. Vous estes misérables, si vous n'estes gens de bien. Vous n'avez rien, qui vaille en faire cas, si vous n'avez la foy & la piété. Pen-
sez donc moins à remplir vos coffres d'or & d'argent, qu'à remplir vos cœurs de la connoissance de Dieu & de son amour. Travail-
lez moins après la viande qui perit, qu'après *Jean 6: 27.*
celle qui est permanente à vie éternelle. Soyez plus soigneux de la Manne du Ciel, que de la graisse de la terre; & proposez vous sur tout d'estre riches en bonnes œuvres.

Parce moyen là, Mes Freres, qui que
vous

vous soyez, riches ou pauvres, grands ou petits, vous serez tous opulens, tous infailliblement heureux, puis que le Royaume des Cieux sera à vous; vous en posséderez les bénédictions & les graces en la terre, qui vous rempliront d'une joye inénarrable, & enfin vous en obtiendrez les gloires dans le Ciel, qui vous mettront dans la pleine & parfaite Béatitude; dans cet état admirable, où la félicité étant consommée, vous n'aurez plus ni de maux à craindre, ni de biens à désirer; parce que vous y posséderez toutes choses dans une perfection sans mesure, & dans une éternité sans fin. A ce grand Dieu qui nous en a donné l'esperance, Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais. A M E N.